

36-37

EC

ROMAIN

L'ARMEMENT DES GENS DE GUERRE ET DES COMBATTANTS DU CIRQUE, DEPUIS LES DERNIERS TEMPS DE LA RÉPUBLIQUE.

Les légionnaires : les *triarii*, les *impediti*, l'*eques*, le centurion ; le *phaleratus*, tribun militaire. — *Cæsar imperator*. — Le *signifer*, le *vexillarius*. Les combattants du cirque : le mirmillon, l'hoplomaque, le rétiaire. — L'aigle romaine, etc.

PLANCHE DOUBLE.

N° 24. — Le *triaire*, légionnaire, soldat d'infanterie de ligne ; restitution d'après un bas-relief du Louvre.

N° 25. — Détail de l'équipement.

Le harnais de guerre de ce soldat est presque entièrement encore celui du guerrier grec.

Les *triarii*, corps de fantassins pesamment armés, formaient la troisième division de l'ancienne légion romaine sous le nom de *pilani*. Cette désignation venait du lourd javelot, le *pilum*, dont ils étaient armés ; mais lorsque cette arme fut donnée aux deux autres divisions, aux *hastati* et aux *principes*, ils changèrent leur ancien nom contre celui de *triarii*, soit à cause de la position qu'ils occupaient dans l'ordre de bataille où ils formaient la troisième ligne, soit parce que ce corps était composé d'hommes d'élite pris dans les trois classes de la population romaine. Vers les derniers temps de la République, ces distinctions furent abandonnées par suite du nouveau système qui consistait à ranger l'armée en bataille par cohortes et qui réduisit tous les soldats de la légion à l'uniformité de rang et d'équipement.

Casque de bronze avec jugulaires et cimier orné d'une crinière flottante. — Cotte d'armes rappelant la cuirasse de peau ou de lin en usage chez les Grecs ; fortes bretelles, lambrequins taillés carrément et prolongeant la défense de la cotte. — *Subarmale* de laine à larges manches courtes recouvertes par les épaulières de la cotte. — *Pectoral* en bronze. A l'époque où le service militaire était comme un privilège fondé sur l'état de fortune de chacun, les citoyens qui possédaient moins de cent mille as ne portaient sur leur poitrine que cette plaque de métal de la largeur d'une palme. Le mot de pectoral sert quelquefois aussi à désigner une cuirasse tout entière. — *Gladius*, épée de bronze toujours portée au côté droit chez les Romains, contrairement à l'usage le plus constant chez les Grecs (voir sa poignée et son fourreau en ivoire, n° 25). — Le baudrier (*balteus*) est en cuir peint et travaillé. — *Cinctorium* également de cuir, avec boucles de bronze. — *Cnémides* dont le fer n'enveloppe pas les jambes ; ces jambières sont cousues sur une doublure de cuir qui, bouclée, entoure la jambe sans monter par derrière jusqu'à l'articulation. — *Pilum*, arme nationale des Romains, servant comme arme de jet et employée aussi comme pique pour charger l'ennemi. Le fer de cette lance était creux dans les deux tiers de sa longueur et le manche entraît

dans la douille fixée par des clous; la pointe massive avait environ 0^m22 de longueur. — *Parma*, bouclier rond, particulièrement réservé à l'infanterie pesamment armée avant l'emploi du *scutum*; c'était encore un reste de l'armement grec. — *Crépides* en cuir.

N° 1. — Le salut militaire du soldat romain sous les armes; l'épée nue est tenue droite devant lui.
D'après une médaille portant l'inscription *C. Servil.*

N°s 9 et 22. — *L'impeditus*, autre légionnaire, soldat d'infanterie de ligne restitué d'après la colonne Trajane.

Ce soldat, en marche et en tenue de campagne, est un de ceux auxquels on donnait le nom d'*impediti*, c'est-à-dire chargés.

Les légionnaires ne sont plus distingués en *hastati*, *principes* et *triarii*; il n'y a plus dans la légion que les soldats pesamment armés et, depuis Marius, les cohortes remplacent les anciennes divisions.

Casque de fer, le *cassis*, muni d'un anneau servant à le suspendre, pour la marche, au côté droit de la cuirasse, en avant. — *Subarmale* en laine. — *Femoralia*, culottes courtes imitées des braies gauloises. Ces culottes furent surtout adoptées par les troupes qui faisaient campagne dans les climats du nord. Elles étaient aussi portées par les officiers de tous grades et même par l'empereur (voir les n°s 8, 10, 23, 30 et 34). — *Focale*, cravate en laine, que l'on voit chez tous les soldats des armées de Trajan, de Marc-Aurèle et de Septime Sévère. — *Caligæ*; cette chaussure militaire a ordinairement sa semelle garnie de clous. — *Lorica* formée de deux larges plaques couvrant la poitrine et de larges bandes d'acier (*laminæ*) couvrant les épaules et entourant la taille; ces bandes étaient arrangées de telle sorte que, tout en s'adaptant exactement aux formes et à la taille du soldat, elles pouvaient glisser les unes sur les autres quand les bras étaient levés ou le corps courbé. Cette cuirasse paraît avoir constitué l'armure habituelle du soldat légionnaire sous l'empire. — Petite ceinture de cuir, ornée de lanières retombant sur la tunique. — *Balteus*, baudrier en cuir. Comme punition, les généraux romains ôtaient quelquefois le baudrier aux soldats qui s'étaient mal comportés sur le champ de bataille; ceux-ci se trouvaient donc obligés de porter leur épée nue, privés qu'ils étaient du fourreau toujours attaché au balteus. — *Gladius* de la forme dite *ibérique*. Les Romains se servirent longtemps d'une épée semblable à celle des Grecs; c'est vers le temps d'Annibal qu'ils adoptèrent la lame espagnole ou celtibérienne possédant un tranchant droit et qui était plus longue et plus pesante que l'épée grecque. — Le fourreau de l'épée, la *vagina*, est en cuir; on en faisait aussi de buis, d'orme, de chêne, de frêne, etc. — *Scutum* de bois peint, en forme de carré long, convexe pour mieux envelopper et défendre le corps. Il se posait à terre, l'homme agenouillé derrière, comme le pavois du moyen âge; la forme de ces boucliers, qui était celle de la tuile qui s'emboîte, permettait aux soldats qui les tenaient les uns dans les autres en s'en abritant, de faire ce qu'on appelait *l'écrevisse* (voir la planche ayant pour signe la Tour). Le *scutum* était fait de planches solidement jointes; à l'extérieur se trouvait une enveloppe de cuir qu'assurait et que fortifiait tout autour un rebord métallique destiné à parer les coups d'estoc et de taille. Les soldats avaient leurs boucliers peints de couleurs différentes, selon la légion, et chargés de divers ornements de bronze. Celui du légionnaire ici représenté est décoré d'un foudre avec deux ailes étendues. — *Pilum*, lance à longue pointe.

Le bagage du fantassin, dont toutes les pièces sont ici rendues ostensibles, était paqueté et, pour la marche, porté au bout d'un long bâton (voir la planche ayant pour signe la Tour). Ce bagage se composait du *sagulum*, manteau court, enroulé et ficelé; d'une outre en peau de bœuf remplie d'eau; d'un sac en cuir; d'une puisette et d'une marmite en fer; et enfin d'un filet contenant le pain et la viande.

C'est Marius qui imagina, pour parer aux inconvénients résultant de l'immense convoi de bagages qui accompagnait une armée en marche, de faire porter à chaque soldat son bagage personnel et les ustensiles nécessaires à la préparation de ses aliments. Cette nouveauté qui fit rire à l'époque, donna lieu au sobriquet de *muli mariani* décerné aux soldats, parce qu'ils portaient leur charge sur le dos comme des bêtes de somme.

En langage militaire, le nom d'*impeditus* donné au soldat chargé de ses bagages, était opposé à celui d'*expeditus*, soldat équipé pour une marche rapide. Les parties les plus embarrassantes du costume et du bagage des *expediti* étaient transportées dans des chars.

N° 33. — Soldat légionnaire des provinces orientales de l'empire romain; restitution d'après les bas-reliefs de l'arc de Trajan, ensuite placés sur l'arc de Constantin. Ce légionnaire figure parmi les soldats en campagne contre les Daces.

N° 37. — Détail de l'armement.

Ce fantassin est équipé de façon à éprouver moins de gêne que le légionnaire portant la lorica. La souplesse était nécessaire pour combattre un ennemi impétueux et agile comme le guerrier dace; le corselet de fer est donc remplacé par une dalmatique composée de plusieurs doubles de cuir piqués et garnis d'œillettes en bronze : espèce de grande cotte d'armes que l'expérience avait fait emprunter aux adversaires qui, en la portant, avaient démontré aux Romains les avantages de la liberté du costume de guerre. — *Cassis* formant couvre-nuque, avec jugulaires nouées sous le menton et pourvu au sommet de l'anneau fixe, servant à suspendre l'arme pendant la marche; la tête était alors nue ou couverte de quelque bonnet. — *Focale*, la cravate réglementaire. — *Subarmale* et *femoralia* de même couleur. — *Sagum*, vêtement militaire porté par les officiers et les soldats, pièce d'étoffe rectangulaire qui, détachée du corps, pouvait être étendue comme drap. Pour se couvrir, on pliait le sagum en deux; une fibule ou un nœud le fixait sur l'épaule gauche. Les citoyens prenaient généralement le sagum quand le *tumultus* était proclamé, c'est-à-dire dans le cas d'une invasion ou de désordres intérieurs. — *Balteus* de cuir; poignée d'épée et fourreau de même nature (voir le détail n° 37). — Deux javelots dont l'un, le *veru*, a une pointe de fer ronde, effilée et plus aiguë que l'autre. — *Scutum* avec lanière de cuir. — *Caligæ* formée de deux quartiers taillés à jour, sans empeignes, lacées sur le cou-de-pied et laissant les doigts nus.

N° 15. — Cavalier chargeant la lance horizontale et abaissée, représenté sur une médaille commémorative des campagnes en Espagne, portant les inscriptions *Segovia* et *Hispania*.

N° 21. — *L'equus*, le cavalier; restitution d'après la colonne Trajane.

La cotte d'armes en forme de dalmatique, portée par ce cavalier, annonce encore l'équipement en usage lors de la campagne de Trajan contre les Daces. Cette cotte d'armes est formée de petites mailles réunies en un lacet serré sur une autre cotte de cuir épais. — *Balteus* en cuir, auquel est suspendue une épée dont le fourreau est renforcé de bronze. L'épée des cavaliers était plus longue que celle des fantassins, afin qu'ils pussent atteindre l'ennemi du haut de leurs chevaux. — *Parma* en bois peint, garnie d'un cercle de bronze; ce bouclier de forme circulaire était celui de la cavalerie et des troupes armées à la légère. — *Lancea* longue et solide dont le fer est en forme de feuille de sauge. — *Caligæ* de cuir. — Éperon seulement au pied droit.

N° 8. — Le centurion.

Le centurion, commandant de la manipule, était un officier d'un rang inférieur à celui du tribun, par lequel il était nommé. Son poste sur le champ de bataille, se trouvait immédiatement devant l'enseigne.

Casque surmonté d'un cimier argenté, signe du grade, et d'une *crista* de plumes sombres. — *Bucculæ* (jugulaires) attachées par des charnières et qu'on pouvait lever et baisser à volonté. Pour combattre, ces *bucculæ* se fixaient sous le menton et pendant le repos, elles étaient maintenues au-dessus du casque. — *Subarmale* et braies, ou *femoralia*, de même étoffe et de même couleur. — Cotte d'armes en cuir, à double rang de lambrequins. — Cuirasse et épaulières articulées en fer bleui. — *Balteus* en cuir teint et brodé d'argent. — Fourreau d'épée garni de têtes de clous et d'ornements en argent, d'après l'original du musée de Naples. — Ceinture avec lanières pendantes servant d'ornement. — *Campagus*, demi-brodequin de cuir, lacé, laissant les orteils à découvert, propre aux officiers, et dont la hauteur était une marque du grade. — Ce centurion tient à la main l'insigne distinctif de son rang : un cep de vigne (*vitis*) sous forme de baguette, dont le commandant faisait usage pour corriger le soldat négligent ou insubordonné.

N° 10. — Le *phaleratus*; celui-ci est un tribun militaire de l'armée du Rhin, restitué d'après une pierre tumulaire.

N°s 3 et 4. — Détails de l'équipement.

La légion avait un nombre de tribuns militaires qui varia suivant le temps; on en comptait ordinairement six, placés à la tête des cohortes. Immédiatement au-dessus de ces officiers supérieurs se trouvait le commandant de la légion, le *legatus*, ou le *præfectus legionis*.

Les *phalerae*, d'origine grecque, étaient des plaques rondes, d'or, d'argent ou d'autres métaux, sur lesquelles on voyait la tête d'un dieu, l'image d'un chef, de l'empereur, ou quelque emblème commémoratif gravé ou ciselé, souvent en relief sur le disque. C'était pour les soldats romains (car il ne paraît pas que les Grecs aient eu des récompenses militaires) une décoration que décernaient les chefs qui, d'ailleurs, et comme on le voit ici, portaient eux-mêmes des phalères, les accumulant et s'en couvrant le devant du corps, presque jusqu'à la hauteur de la ceinture.

Les *torquis*, dont l'origine est considérée comme gauloise, le surnom de *Torquatus* ayant été donné à Manlius après la conquête qu'il fit du collier en torquis d'un chef gaulois, servait également de récompense pour la bravoure du soldat. Le *phaleratus* ici représenté porte, en outre de ses nombreuses phalères, deux torquis formés de fils d'or roulés en spirale.

Casque doré avec *crista* de plumes de couleur pourpre et noire. — Cotte d'armes à double rang de lambrequins. — *Cinctorium* ou ceinturon. Les consuls, les tribuns et les officiers supérieurs de l'armée romaine sont toujours représentés avec leurs épées suspendues au *cinctorium*. — Épée celtibérienne à poignée d'ivoire (détail n° 4), avec fourreau cerclé de bagues ornées de portraits d'empereurs (voir n° 3). — *Parazonium*, glaive court attaché au ceinturon et porté du côté gauche : cette arme est une dague dont l'usage devait se rapprocher de celui de la *misericorde* du moyen âge ; elle était considérée comme une marque de distinction pour celui qui la portait. — *Scutum* en bois peint garni de bronze et dont les côtés verticaux sont en ligne brisée, faisant un angle d'ailleurs peu ouvert. — *Caligæ* de chef, brodequin fermé ayant le caractère du campagus.

N° 23. — César *imperator* de l'époque des Antonins.

Nos 19, 26 et 27. Détails de son costume de guerre.

L'*imperator*, sous la vieille république, c'était le général en chef ; le titre de *Cæsar imperator* fut celui des empereurs.

Vêtement de pourpre, couleur exclusivement réservée aux empereurs du bas-empire, qui avaient repris la vieille tradition des rois d'Albe.

Casque en bronze doré avec *crista* de plumes pourpres. — Cotte d'armes en cuir, à épaulières brodées et à manches garnies de bandelettes déchiquetées (voir n° 19) ; cette cotte d'armes prend la forme du corps et se prolonge au-dessous de la ceinture par un triple rang de lambrequins. — Ceinture de cuir bordée d'or, posée à la hauteur du thorax. — *Cinctorium* en plaquettes de bronze doré (détail n° 37). — Épée à lame dorée et à poignée d'ivoire. — *Parazonium* à fourreau de cuir orné de bronze (n° 26, détail de la poignée). — Bâton de commandement en ivoire. — *Paludamentum*, manteau militaire porté par les généraux et les officiers supérieurs, plus ample que le *sagum* ; une fibule le fixait sur l'épaule. — La chaussure impériale est le plus haut des campagus ; celui-ci ne laisse pas les doigts à découvert, comme on le voit sur beaucoup de monuments ; c'est un brodequin fermé teint en pourpre. — Au centre du plastron de la cotte d'armes on aperçoit une tête de Gorgone ; comme signes distinctifs, des foudres ailés sur les épaulières, sur le fourreau du *parazonium* et aux jugulaires du casque.

N° 30. — Le *signifer*, porte-enseigne de l'infanterie ; restitution d'après la colonne Trajane.

N° 35. — Détail de son armement.

La légion, depuis Marius, et selon Pline, n'avait qu'une aigle et un seul porteur de cet insigne principal, l'*aquilifer*.

Dix cohortes la composaient et chacune d'elles avait son enseigne et son *signifer*.

Le manipule n'était qu'une subdivision de la cohorte ; le nom de ce petit corps lui venait de l'unique *signum* surmontant l'étendard qui lui était propre : c'est la main ouverte que l'on voit ici. Le *manipulus* rappela longtemps les premières enseignes des Romains, une poignée d'herbe attachée à une perche et portée devant les troupes. Puis, la main droite ouverte, étendue dans la position du serment de fidélité dont elle était comme le souvenir, perdit sa première signification traditionnelle et devint même un signe de concorde et d'union qui fit donner à l'enseigne surmontée de la main ouverte, le nom particulier de *concordia* (voir sur les enseignes militaires des Romains, la planche ayant pour signe le Gantelet).



ROMAN

ROMAIN

ROMISCH

Nordmann lith.

EC

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

La *concordia*, le *signum* que l'on voit ici, est composée de patères, de l'une de ces images qui caractérisent la médaille de triomphe, de la main humaine ouverte et enfin d'une couronne de lauriers.

Cassis de bronze recouvert par une peau de panthère dont la mâchoire, largement ouverte, semble contenir le casque qui disparaît presque entièrement. Cet emploi de la tête des fauves était général parmi les portes-enseignes de l'infanterie. — *Subarmale* et braies de couleur rouge ainsi que le *sagum*. — *Lorica squamata* formée de petites plaques de métal imbriquées, c'est-à-dire posées en recouvrement, cousues sur un fond de cuir ou de toile, disposées de manière à imiter les écailles du poisson. — Gladius à poignée d'ivoire; fourreau de cuir garni de bronze doré (voir le détail n° 35). — *Balteus* en cuir orné de bronze. — *Caligæ* laissant les doigts à découvert.

N° 34. — Le *vexillarius*, porte-étendard de la cavalerie.

N° 29. — Détail du *vexillum*. Restitution de la colonne de Théodose, à Constantinople.

Le *vexillum* est un véritable étendard ou drapeau; une pièce d'étoffe carrée est attachée à une traverse horizontale surmontée ici de deux aigles en bronze (voir ce détail n° 29); la hampe de ce drapeau est en bois. Le *vexillum* fut toujours l'enseigne unique et particulière de la cavalerie romaine.

A l'époque du bas-empire, le casque en bronze et à cimier en crin a repris la forme du casque grec. — Cuirasse en cuir à deux rangs de lambrequins. — *Focale*. — *Sagum*, *subarmale* et *femoralia* ou braies de même étoffe et de même couleur. — *Parazonium* fixé au *cinctorium* à l'aide d'une chaînette. — Épée à fourreau de cuir suspendue au *balteus*. Brodequins hauts, lacés simplement et laissant les orteils à découvert. — *Parma* en bois peint avec *umbo* conique, à forte pointe en fer. L'*umbo* aidait à faire glisser les flèches, mais c'était surtout une arme offensive.

N° 11. — Le mirmillon, gladiateur armé à la gauloise et en partie à la samnite.

N° 6. — Détail de son harnais de combat. Les différentes pièces sont tirées du musée de Naples.

Les *mirmillones*, qui dans l'origine auraient été des Gaulois, formaient une classe de gladiateurs que l'on faisait ordinairement combattre contre les hoplomaques (voir n° 17) ou contre les rétiaires (voir n° 32).

Ils portèrent le casque gaulois. Celui à grille, doublé de laine, qui figure ici, est d'importation samnite; saillie en avant et en arrière pour protéger le front et la nuque; masque fixe percé de trous servant pour la vue (voir n° 6). — Sangles de cuir traversant la poitrine et se reliant à des bretelles. — Ceinture rouge comprimant le torse. — *Cinctorium* de cuir orné de *bulles* de bronze. — *Campestra* plissée sur les hanches, sorte de jupon attaché autour des reins et descendant environ jusqu'aux deux tiers des cuisses. Les gladiateurs et les soldats, après s'être dépouillés de leurs autres vêtements, gardaient le *campestre* pour s'exercer; il tirait son nom de ce que les exercices avaient ordinairement lieu dans le champ de Mars. — Brassard consistant en lames de fer articulées en *écrevisse*. — Épée droite. — A la jambe gauche, une *cnémide* de bronze attachée sur une grande jambière de cuir, suivant la mode samnite; courte jambière de laine à l'autre jambe. — *Scutum* en bois peint. — Le pied gauche est chaussé du *calceus*, le soulier fermé; le pied droit de la *caliga* laissant les orteils à découvert.

Le mirmillon n'avait guère conservé des Gaulois que son torse nu pour le combat.

N° 12. — Le *thrax*, *thraex* ou *threx*; le gladiateur armé à la thracienne.

Nos 7 et 14. — Détails de son armement.

Casque fermé et seulement percé de deux trous pour la vue, à nasal mobile garantissant la visière; cimier arrondi; saillie en avant et en arrière (détail n° 7). — Espèce de baudrier relié à une épaulette en lanière de cuir. — *Campestre* de cuir peint. — Ceinture de cuir à boucles de bronze. — La grande et forte jambière de bronze est probablement l'*ocrea* qui couvrait le tibia depuis la cheville et montait jusqu'au-dessus du genou. Des boucles servaient à attacher l'*ocrea* à la jambe. Cette jambière avait ses bords garnis de petits trous servant à piquer la doublure. Les Grecs et les Étrusques portèrent l'*ocrea*; les Samnites n'en garantissaient que la jambe gauche. — Brodequins lacés, découvrant les orteils. Ces brodequins se rapprochent de l'*endromis* grec, chaussure

faite pour des gens qui avaient besoin de déployer beaucoup d'agilité et de vigueur. — *Sica*, épée dite de *Thrace*, espèce de dague très pointue et à lame recourbée; la poignée de cette dague est protégée par une espèce de garde cylindrique qui l'entoure et qui fait partie de l'arme (voir le n° 14); le gantelet de fer de la main qui tient la *sica* est relié par des bandelettes à la manche de mailles. La *sica* était l'arme nationale des Thraces; aussi l'employait-on beaucoup chez les gladiateurs qui empruntaient à ces peuples plusieurs détails de leur équipement. — *Parma threidica*, bouclier thrace qui n'était pas rond comme la *parma* ordinaire, mais de la même forme que le *scutum*, seulement un peu plus étroit et plus court. Ainsi que le mirmillon armé à la samnite, ce gladiateur thrace, sous les armes pour le combat, a la *guige* de son bouclier passée sur son torse nu.

On donnait le nom de *pinnirapus* à tout gladiateur opposé comme adversaire à un Samnite ou à un Thrace qui tous deux portaient des plumes à leurs casques, plumes que le but de leurs adversaires était de saisir et d'enlever, d'où ce nom de *pinnirapus*.

N° 17. — L'*hoplomachus*; figure tirée du recueil de lampes de terre cuite de Passeri.

Sous l'empire, on donna le nom d'*hoplomachus* aux anciens gladiateurs dits *Samnites* ou armés de pied en cap. Cet hoplomaque porte une cuirasse et des chausses de mailles; *scutum* long et bombé; casque entièrement fermé par une visière fixe percée de trous, comme dans le n° 11; cnémide ou *ocrea* à la jambe gauche et brodequins sur lesquels s'arrêtent les longues chausses. Il tient une épée droite.

N° 32. — Le *rétiaire*.

N° 36. — Détail de son armement.

Le *rétiaire* est ainsi nommé du filet (*rete*) qui constituait son arme particulière et distinctive. Le *rete* était entre ses mains une arme offensive complétée par la *fuscina* ou *tridens*.

Son art était de bien lancer le filet sur la tête du Thrace ou du Samnite avec lequel on le mettait aux prises, généralement un *secutor* ou poursuiveur, armé du bouclier et de l'épée. S'il réussissait à envelopper le *secutor*, il l'attaquait avec son trident; mais si ce coup manquait, le *rétiaire* prenait immédiatement la fuite, en s'efforçant toutefois de rattraper son filet pour le lancer de nouveau avant que son adversaire l'eût rejoint.

Bras gauche armé d'une forte épaulière en bronze, relevée pour protéger la tête, et d'une manche de mailles à gantelet, serrée au poignet par une lanière de cuir (voir le profil de l'épaulière, n° 36). — *Campestra* plissée sur les hanches. — Ceinture en cuir avec *bulle* de bronze. — Jambières en cuir fort maintenues par des lanières. — *Caligæ* laissant voir les orteils.

A dater de l'établissement du christianisme, les combats de gladiateurs devinrent rares. Constantin les interdit et ils furent entièrement abolis par Honorius.

L'origine des combats de gladiateurs, devenus un amusement pour le peuple romain, remonte aux époques où l'on faisait des sacrifices humains aux dieux, et particulièrement à l'usage, général dans la haute antiquité, d'immoler des esclaves aux funérailles des riches et des puissants. Les Étrusques et les Campaniens, au lieu d'égorger silencieusement les victimes, avaient pour coutume de les armer, et de faire combattre ces esclaves pour qu'ils s'entretussent autour du bûcher. C'est de ces malheureux *bustuarii* qu'est né le *gladiator*, l'homme du *gladius*. Ce seraient Decimus et Marcus Brutus qui, en l'an 488 de Rome, auraient été les premiers à faire combattre en public des gladiateurs aux funérailles de leur père.

Le caractère religieux de ces combats, qui furent primitivement des sacrifices, explique la présence des vestales dans les arènes publiques; leur place y fut toujours réservée; place d'honneur, et au premier degré de l'amphithéâtre.

Les combats du cirque furent fort variés, les *essedarii* combattaient sur des chariots; les *andabatae*, à cheval et les yeux bandés; les *dimachaeri*, avec une épée dans chaque main; les *catervarii* combattaient par troupe.

Les *fiscales* ou *caesariani* étaient ceux qui étaient entretenus aux frais du trésor public; les *auctorati* étaient les gladiateurs libres.

Hercule était le dieu particulier des gladiateurs; les *rudarii*, ceux qui avaient quitté le métier, ayant reçu la baguette, le *rudarius*, pour marque de leur liberté, suspendaient leurs armes dans son temple.

C'est sous l'empire que la passion des combats de gladiateurs atteignit son apogée. L'empereur donnait de ces jeux au jour de sa naissance ; à l'occasion des dédicaces des édifices publics ; aux triomphes, avant le départ pour la guerre ; au retour, après les victoires, etc. Suétone rapporte que Tibère donna deux combats de gladiateurs, l'un en l'honneur de son père, l'autre en celui de son aïeul Drusus.

Commode exerça lui-même le métier de gladiateur, et descendit dans l'arène.

Enfin, et après que les premiers gladiateurs avaient été des esclaves, des prisonniers de guerre, ou des criminels condamnés à mort, Constantin défendit de faire combattre les criminels et les fit envoyer aux mines.

Malgré l'abolition par Honorius de la sanglante coutume de ces combats, ils ne cessèrent complètement qu'à la destruction de l'empire d'Occident par Théodoric, roi des Goths.

Les Grecs, si passionnés pour les luttes des athlètes, ne se familiarisèrent avec les combats des gladiateurs qu'à la suite de la domination romaine. Les Athéniens, seuls, ne voulurent jamais admettre de gladiateurs dans leur ville.

N^{os} 2 et 13. — Aigles de légion ; d'après des médailles commémoratives, l'une portant l'inscription *Cæs. Aug.* et l'autre *Q. F. Catus Sex. Allius.*

Pour distinguer les légions, les aigles avaient des formes différentes ; tantôt on les représentait debout, tantôt assises ; on leur mettait parfois des foudres aux serres (voir n^o 13), mais les ailes étaient toujours déployées comme symbole d'une activité permanente. Les aigles romaines étaient entourées d'une grande vénération ; on jurait par elles et ces serments avaient l'importance de ceux qu'on fit plus tard sur la croix.

Malgré tous ces prestiges de sainteté, si les aigles avaient été coulées en un métal aussi précieux que l'or, elles auraient pu tenter d'autres ennemis que les *barbares*. Il est donc permis de supposer que les aigles étaient seulement dorées ou argentées ; les médailles romaines prouvent à quel point de perfection les Romains possédaient l'art de plaquer, dorer et argenter les métaux.

N^o 16. — *Pinea*, la pomme du pin ; figure que l'on rencontre fréquemment au sommet du *signum*. Cette pomme de pin représente à elle seule l'étendard sur le revers d'une médaille dont l'autre face porte un char de triomphe.

N^o 18. — *Victoria* personnifiant la gloire acquise par la cavalerie dont elle porte le *vexillum*, sous un César *imperator*. D'après une médaille avec inscription.

N^{os} 5, 20 et 28. — Personnifications de *Roma*.

Le n^o 5 est casqué de la tête d'un animal cornu dont la peau sert de couvre-nuque ; cette figure semble rappeler les origines de Rome. D'après une médaille portant les inscriptions *C. Licin. Varus* et *Numa Pompili.*

Le n^o 20 a un casque à visière de principe phrygien ; le timbre est orné d'une chimère et d'ailes placées de chaque côté ; médaille commémorative de la guerre contre Jugurtha.

Le n^o 28 rappelle aussi par sa forme phrygienne les origines de Rome et le débarquement d'Énée. Médaille commémorative des guerres de Pompée.

N^o 31. — Horus, figure en bronze de la dernière période romaine, environ 350 après J.-C.

Costume de chef militaire séjournant en Égypte. Les Romains se pliaient, selon les exigences du climat, aux coutumes des pays dont ils faisaient la conquête : on l'a vu pour l'emploi des braies devenu général, mais qui paraît avoir pris naissance dans les guerres des Gaules ; on l'a également reconnu chez les légionnaires de Trajan, lequel, dans les campagnes contre les Daces plus agiles que les Romains, fit adopter à ses fantassins et à sa cavalerie la dalmatique de ses ennemis. Sous le soleil de l'Égypte, nous retrouvons le harnais de guerre d'un chef romain portant le haut *campagus* des Césars, complété par le *klaft* local dont l'emploi rappelle ici celui du haïk des Arabes dont les officiers français se coiffent en Algérie, selon la coutume indigène.

Les n^{os} 1, 2, 5, 13, 15, 16, 18, 20 et 28 sont tirés des *Romance et Græce antiquitatis monumenta*, par H. Goltzius ; Anvers, 1608.

Les n^{os} 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 36 et 37, de la collection des costumes de guerre organisée au Musée d'artillerie, sous la direction de M. le colonel Leclercq.

Le n^o 17 est emprunté aux *Antiquités* de Mongez.

Le n^o 31 est une statuette en bronze du British Museum.

Voir, pour le texte : l'Italie ancienne par MM. Duruy, Filon, Lacroix et Yanoski. — Univers pittoresque, 1863.

